

CONSTANCE NOUVEL

DERRIÈRE LES IMAGES

ANAËL PIGEAT

Qu'y a-t-il derrière les images ? Dès ses premières années à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Patrick Tosani, Constance Nouvel s'est intéressée à ce qui constitue le médium photographique ; dans *la 25^e Image* (2010), elle creusait littéralement des épaisseurs de papier collées les unes aux autres pour former des dénivelés dont chaque strate évoquait un nouveau hors-champ. Qu'elles soient naturalistes ou abstraites, en deux ou en trois dimensions, ses photographies, toujours prises par elle, explorent les notions de cadre, de profondeur de champ, de support... Dans ses premières oeuvres, la grille était omniprésente, non seulement dans les compositions, mais aussi parfois sous une forme littérale, par exemple imprimée sur une plaque de plexiglas posée sur une image (*Décors II*, 2010). Au salon Jeune Création 2013, elle a même exposé la simple photographie d'une grille, un morceau de tissu à l'envers, comme si, à force d'être une obsession, ce motif avait été extrait des images. Un réel mystère émane de ces compositions légèrement indéterminées. On est tenté de penser que leur contenu importe peu, mais on se laisse happer par les bleus un peu trop bleus, les verts étrangement criards, les oranges un peu trop vifs qui colorent les eaux, les ciels et les rochers. On hésite et on devine un aquarium photographié de dessous (*Décors XI*, 2011), le décor en trompe-l'oeil d'une piscine intérieure en Allemagne, dans lequel apparaît un paysage de la Riviera (*Décors XII*, 2012), la maquette d'une montagne recouverte d'une vitrine à travers laquelle on aperçoit un diorama (*Décors XIII*, 2013). L'artifice qui règne sur ces scènes est significatif. Progressivement, les images de Constance Nouvel ont commencé à se déplier dans l'espace, avec *Bascule* (2011) notamment, oeuvre dans laquelle une photographie un peu trop longue déborde de son cadre. On dirait des nuages, une mer, du sable. Il s'agit en réalité du reflet de la lumière venue d'une fenêtre sur un plafond. C'est le passage d'un espace réel à un espace suggéré: celui du plafond, celui de la photographie et celui du hors-cadre. La part sculpturale de ces oeuvres fonctionne comme une augmentation sensible de la photographie; elle semble pour l'artiste être un détour destiné à se repositionner dans son médium. Ainsi la série des *Persistants* (2014) est-elle constituée d'images contrecollées sur de petits modules de plâtre qui leur apportent une dimension inédite ; au fil de ses réflexions, et comme d'autres l'ont fait avant elle, Constance Nouvel s'est aussi interrogée sur de possibles socles pour ses photographies. Avec son oeuvre la plus récente, *la Dernière Levée* (2014), elle a été jusqu'à tenter de faire entrer le cadre dans l'image : elle a créé une sorte de fil dessinant un labyrinthe, qui se déroule jusqu'au centre d'un paysage maritime au coucher du soleil. De cette vision colorée, on ne devine plus qu'un dégradé. Au fur et à mesure que l'on se rapproche du milieu de l'image, se creuse un dénivelé (comme dans *la 25^e Image*). La structure de l'oeuvre évoque les tables à jeux en marqueterie -jeux dans lesquels la dernière levée est la plus importante. Récemment, et peut-être pour tenter d'échapper à ses propres images, Constance Nouvel a entamé des recherches plus abstraites à travers la série *Incidences* (2013). Des feuilles de papier blanc ont été pliées et dépliées, photographiées ; puis les tirages ont été repliés et rephotographiés à plusieurs reprises. Constance Nouvel est à la recherche de « ce qu'il se passe entre la captation du réel et son adaptation en image ». L'image ne reproduit jamais la réalité, semble dire cette photographie ; elle la transpose tout au plus.

Constance Nouvel est née à Courbevoie en 1986. Elle vit et travaille à Paris.